

Bhagwati, Jagdish. *Protectionism*. Cambridge (MA), The MIT Press, 1988, 163 p.

Nicolas Schmitt

---

Volume 20, Number 4, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702590ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702590ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Schmitt, N. (1989). Review of [Bhagwati, Jagdish. *Protectionism*. Cambridge (MA), The MIT Press, 1988, 163 p.] *Études internationales*, 20(4), 905–906.  
<https://doi.org/10.7202/702590ar>

## ÉCONOMIE INTERNATIONALE

BHAGWATI, Jagdish. *Protectionism*. Cambridge (MA), the MIT Press, 1988, 163 p.

Le but de ce nouveau livre de J. Bhagwati est de montrer, qu'en dépit de la recrudescence du protectionnisme dans le monde, les forces du libre-échange sont plus robustes que celles de la protection et que des réformes institutionnelles peuvent être prises pour en assurer le succès. Ce court essai (130 pages) est une version détaillée d'un discours prononcé à Stockholm en 1987 en l'honneur de l'économiste suédois Bertil Ohlin. Il est bien écrit, clair, plein d'idées et facile à lire. Il constitue une excellente synthèse des forces politiques et économiques qui déterminent le long cheminement vers le libre-échange.

La vue optimiste de l'état des échanges internationaux présenté dans ce livre s'articule autour de trois thèmes principaux : la libéralisation des échanges de l'après-guerre (chapitres 1 et 2) ; la montée récente du protectionnisme et son succès très limité (chapitres 3 à 5) et les réformes qui peuvent être adoptées pour en limiter davantage la portée (chapitre 6).

La suprématie des États-Unis et le rôle de certaines institutions sont largement responsables de la baisse moyenne des barrières douanières de l'ordre de 90 % depuis la Seconde Guerre mondiale.

En général, les nations dominantes recherchent l'accès auprès des marchés tiers. En effet, le pouvoir de ces nations n'est qu'un reflet de leur prospérité et la prospérité permet facilement de museler toutes tendances protectionnistes qui peuvent émaner de certains groupes d'intérêt. Ainsi, la Grande-Bretagne au 19<sup>me</sup> siècle a poursuivi une politique de libre-échange unilatéral et, depuis 1945, les États-Unis

ont usé de leur influence afin d'obtenir un abaissement multilatéral des barrières douanières.

Certaines institutions, comme le GATT et l'exécutif américain, ont également contribué à ce succès. En particulier, le transfert de l'autorité d'imposer des barrières douanières du Congrès à l'exécutif américain à la suite de la crise des années 30 (et du tarif de Smoot et Hawley) a facilité l'élaboration de règles justifiant les mesures protectionnistes au détriment de l'introduction arbitraire de tarifs destinés à protéger des intérêts locaux.

La théorie économique n'a pas été en reste puisque plusieurs auteurs (dont Bhagwati) ont développé des théories qui démontrent que l'utilisation de barrières tarifaires est optimale pour corriger des distorsions affectant le commerce international seulement, mais jamais pour corriger des distorsions domestiques.

Malgré les succès du libre-échange, la recrudescence de la protection depuis le milieu des années 70 est indéniable, surtout en ce qui concerne les barrières non-tarifaires, que ce soit par des restrictions quantitatives à l'échange (restriction volontaire des exportations), des politiques de concurrence (règles anti-dumping), des politiques d'achats préférentiels, des monopoles d'État et autres barrières administratives. De nombreux facteurs expliquent ce phénomène. La crise économique d'abord, puisque, historiquement, protection et produit national brut sont négativement corrélés. Le succès économique de plusieurs pays, la diminution de la suprématie économique des États-Unis et la politique fiscale américaine expansionniste sont autant de facteurs supplémentaires contribuant à expliquer la popularité récente des barrières non-tarifaires.

Les effets de la protection restent néanmoins très limités. Bhagwati en veut

pour preuve le fait que la croissance du commerce international reste supérieure à celle du revenu. Il est en effet relativement facile de contourner les barrières non-tarifaires, surtout les restrictions quantitatives, soit en faisant transiter les biens par des pays non-couverts par les restrictions, soit en déplaçant les facteurs de production nécessaires à leur fabrication dans des pays non soumis à ces mêmes restrictions. Bhagwati en conclut par conséquent que les barrières non-tarifaires servent davantage à des motifs de politiques intérieures qu'à limiter les échanges.

D'autres forces économiques contribuent également à limiter la portée du protectionnisme. En particulier, les multinationales rendent les économies de plus en plus interdépendantes et favorisent l'émergence de groupes d'intérêt combattant la protection parmi les producteurs domestiques, puisque ces derniers sont également souvent des importateurs à travers leurs filiales étrangères.

Même du point de vue du développement économique, les expériences récentes montrent que freiner les échanges est moins efficace que de les favoriser. Par exemple, le développement économique de pays (Inde) ayant poursuivi une politique dite de l'industrie naissante en érigeant des barrières afin de permettre aux industries de substitution des importations de survivre est nettement inférieur à celui de pays (Corée du Sud) qui ont libéré leurs échanges et adopté des mesures favorisant les exportations et l'industrialisation.

Ainsi, même si les forces de la protection sont réelles, le futur du libre-échange est prometteur. Bhagwati conclut son essai en proposant diverses réformes destinées à favoriser davantage le libre-échange. Il les divise en deux groupes. Le premier rassemble des mesures dont le but est de prendre mieux en compte les coûts de la protection lors de l'adoption de barrières à

l'échange. Le deuxième concerne les politiques d'ajustement afin de minimiser les conséquences économiques néfastes de la mobilité internationale des facteurs de production. Leur but est d'apaiser les réflexes protectionnistes qui se manifestent souvent lorsque ces facteurs se déplacent d'un pays à l'autre. Mais quel que soit le bien-fondé de ces réformes, une bonne politique macroéconomique reste un des plus sûrs outils pour contrôler les intérêts protectionnistes.

Cette dernière partie du livre de J. Bhagwati est la plus décevante. Alors que les deux premières parties du livre dressent un tableau d'ensemble très complet et pénétrant des forces déterminant l'évolution de la protection dans le monde, la partie consacrée aux réformes se cantonne à des mesures relativement mineures et passe sous silence comment le fonctionnement d'institutions aussi cruciales que le GATT peut être amélioré afin de mieux maîtriser les forces protectionnistes.

Nicolas SCHMITT

*Department of Economics  
University of Western Ontario, Canada*

GEORGE, Susan. *Jusqu'au cou: Enquête sur la dette du tiers monde*. Paris, Librairie la Découverte, Coll. « Cahiers Libres », 1988, 408 p.

L'ouvrage comprend quatorze chapitres regroupés en trois parties: La première partie, pp. 19-110, décrit brièvement ce que l'auteur appelle « les activités et les motivations des principaux protagonistes de la crise » p. 19. L'auteur passe en revue le volume de la dette, le rôle des banques occidentales, du Fonds Monétaire International et les problèmes généraux que la dette pose au Tiers monde. Selon Susan George, « Une entreprise ou un État sans